

# Document : ATTICHY, L'invasion prussienne de 1870

Conservé dans la bibliothèque municipale du bourg, ce témoignage *a posteriori* sur les effets de la guerre de 1870 à Attichy consiste en un texte manuscrit de quatre pages, resté anonyme et daté du 2 mars 1883.

Par delà son caractère anecdotique et l'accumulation fastidieuse de chiffres qu'il comporte, ce document "spontané" nous donne un aperçu intéressant sur le poids de l'occupation prussienne, le comportement de l'occupant, et la réception des événements par les habitants. On peut aussi y déceler quelques traits de mentalité caractéristiques de la période, en particulier la rumeur sous-jacente d'une sorte de "cinquième colonne" avant la lettre ayant préparé le terrain à l'ennemi, d'autant que le maire d'Attichy, Weber, passait pour être "d'origine prussienne". (Rappelons que Napoléon III, comme d'aucuns devaient le lui reprocher après la défaite, s'était refusé d'opérer l'internement systématiquement les ressortissants allemands en France, en déclarant, en chantage des nationalités, qu'il ne faisait pas la guerre au peuple allemand mais au gouvernement du chancelier Bismarck - en 1914, le gouvernement républicain s'empresera de faire l'inverse...). Il est également suggestif de comparer ce témoignage nettement postérieur aux événements, avec les indications rédigées "à chaud", mais aussi sous contrainte, et consignées dans les délibérations de la commune contemporaines de cette noire période, 1870 -1871.

*L'invasion prussienne à Attichy*  
(\* )

Le 19 7bre 1870 950 cavaliers Prussiens sont arrivés à Attichy chef-lieu de canton dans l'après-midi, renseignés très exactement ils sont descendus par tous les chemins, sentiers, petites sentes ; parmi cette troupe se trouvaient des soldats qui avaient habité les environs, notamment des charretiers qui avaient conduit de la bière étant au service de M. Ancel brasseur à Compiègne.

Les Prussiens pleuraient en pensant à leur marche sur Paris, aussi ils répétaient souvent Capoute Paris.

La commune d'Attichy a logé du 19 7bre au 6 Xbre 1870 5923 hommes et 2361 chevaux,

	savoir hommes	chevaux
19 7bre	350	956
20 9bre	2900	1950
21 9bre	10	"
22 9bre	1400	93
23 9bre	232	"
24 9bre	620	190
25 9bre	257	"
29 9bre	154	148
6 Xbre	200	224

Les 200 hommes du 6 Xbre étaient des convoyeurs, des voleurs (1), des gens de toutes sortes, l'officier avait recommandé de soigner ses voleurs, car il ne répondait de rien, un Sr Veron jardinier a reçu un coup de couteau d'un des hommes qu'il logeait.

Du 10 février 1871 au 10 mars, la commune d'Attichy a logé chez les habitants 168 hommes par jour et 175 chevaux, c'étaient des saxons.

Du 10 mars 1944 hommes et 1400 chevaux

Du 21 mars 159 hommes et 1400 chevaux.

Une partie de l'armée prussienne qui était sous les murs de Metz (2) est passée à Attichy, allant sur Paris.

Les réquisitions de bestiaux, de vivres ont été considérables, l'évaluation de la dépense est de 46 780 F. pour la commune d'Attichy.

Toutes celles faites en argent à la commune ont été repoussées par le conseil municipal. De braves français avaient indiqué Attichy Pays Riche (3) aussi le 16 février 1871 le Comte de la Lippe commandant la Division de Cavalerie à Compiègne faisait réunir le conseil municipal d'Attichy et réclamait 100 mille francs, l'officier chargé de cette mission avait baissé successivement sa réquisition à 10 mille francs. Le conseil municipal ayant refusé, les 27 cavaliers qui étaient là ont emmené comme otages M. Weber maire (4) et M. Rouher, conseiller municipal.

Ces Messieurs sont restés 8 jours à Compiègne, incarcérés.

Une réquisition de 800 F. a été faite par le colonel du 3 régiment de dragons de Saxe le 12 février 1871.

Même refus, enfin pas d'argent à Attichy.

M. Weber qui était alors maire d'Attichy, était d'origine prussienne et nous espérons toujours obtenir par lui quelques ennuis de moins, rien au monde au contraire, il a été lui-même victime, un officier qui logeait chez lui qui se disait être son parent lui a emprunté un cheval

(\* ) La graphie, l'orthographe et la ponctuation du texte ont été respectées.

pour le conduire à Machemont (5), il le fait suivre du domestique de M. Weber pour ramener le cheval, arrivé à Machemont, l'officier dit au domestique, vous pouvez retourner seul, vous direz à mon cousin que le cheval va bien, je le conserve. Il n'a plus revu ni cousin, ni cheval.

Les impôts directs et indirects du canton d'Attichy exigés par l'armée allemande ont été réunis à Attichy ; plus de 70 mille francs avaient été encaissés. La commission chargée d'effectuer le reversement a temporisé et attermoisé (sic) le plus possible et ce n'est arrivé à Beauvais à la Préfecture qu'après la paix. Le préfet prussien a fait répondre qu'il venait de recevoir l'ordre de ne plus toucher (6). La commission a été heureuse de remettre à chaque commune ce qui revenait dans la somme versée.

Lors du retour des Prussiens au dernier passage à Attichy, un officier qui logeait chez une dame âgée, était rentré la nuit dans un état d'ébriété, et avait fait quelques insultes à cette dame, qui avait été toute la nuit sur pieds ; le lendemain matin c'était la conversation des gens du quartier. Un commerçant d'Attichy dit à une personne en voyant l'officier, voilà celui qui a fait du bruit la nuit, aussitôt il tira son sabre et frappa le commerçant ; au même instant un courageux citoyen prend une pelle et avec le manche tricote le Prussien, c'était heureusement au moment du départ. Plusieurs soldats étaient venus au secours de l'officier et n'ont pu rejoindre celui qu'il poursuivait, que ce serait-il passé ?

Le 20 9bre (7) Manteufel a couché à Attichy, ses soldats lui ont fait tant de feu et avait mis une quantité si considérable de bois dans la cheminée de la chambre qu'il occupait dans la maison de Mr Londos, proprié-

taire (8), que l'incendie s'est déclaré.

#### NOTES :

(1) La graphie peut faire hésiter avec "oulans" (Ulhans), à moins qu'ils ne s'agisse de "voltigeurs".

(2) L'armée prussienne occupée par le siège de la place forte de Metz, jusqu'à sa reddition par Bazaine, le 28 octobre 1870, qui vint ensuite renforcer les troupes assiégeant la capitale, en novembre 1870.

(3) Sans doute à cause de la présence des grosses fermes sur le terroir.

(4) Charles Louis WEBER, né en 1803, "propriétaire", fils de Joseph Weber, membre du conseil municipal de bourg en 1816, avait été élu maire d'Attichy le 13 août 1848, par 172 voix sur 180 ; réélu au même poste en juillet 1852, partisan affirmé de Napoléon III, il resta maire de la commune tout au long du II<sup>e</sup> Empire.

(5) Commune du canton voisin de Ribécourt, située entre Compiègne et Noyon, à quelque 20 km d'Attichy.

(6) Plutôt au lendemain de l'armistice du 28 janvier 1871 qu'après la paix de Franckfort, le 10 mai 1871. Le baron Schwartzkoppen, qui avait remplacé le préfet républicain de Beauvais le 26 décembre 1870, avait réclamé du département, en février 1871, une contribution de guerre de 11 millions de francs or, qui suscita une vive résistance du

Conseil général. L'administration du département fut finalement remise par l'occupant au doyen du conseil de préfecture, le comte Malherbe, en mars 1871 (cf. Th. LEMAS, *Un département pendant l'invasion 1870-1871*, Paris, 1884, 214 p.)

(7) 1870. Notons que l'occupation prussienne d'Attichy, pas plus que celle du département de l'Oise, n'était permanente et complète en 1870-1871. C'est ainsi que Gambetta put atterrir en ballon à Epineuse, dans le Clermontois, le 7 octobre 1870, et gagner Tours pour animer le gouvernement provisoire de défense nationale. (cf. Nicole et Louis BARDON, "Gambetta à Epineuse", *Ann. Hist. Comp.* N 16, 1981, p. 37 - 40).

(8) Pierre-Jacques LONDOS, propriétaire, avait été ajoint au maire d'Attichy sous la Restauration et la Monarchie de juillet. (délibérations communales).

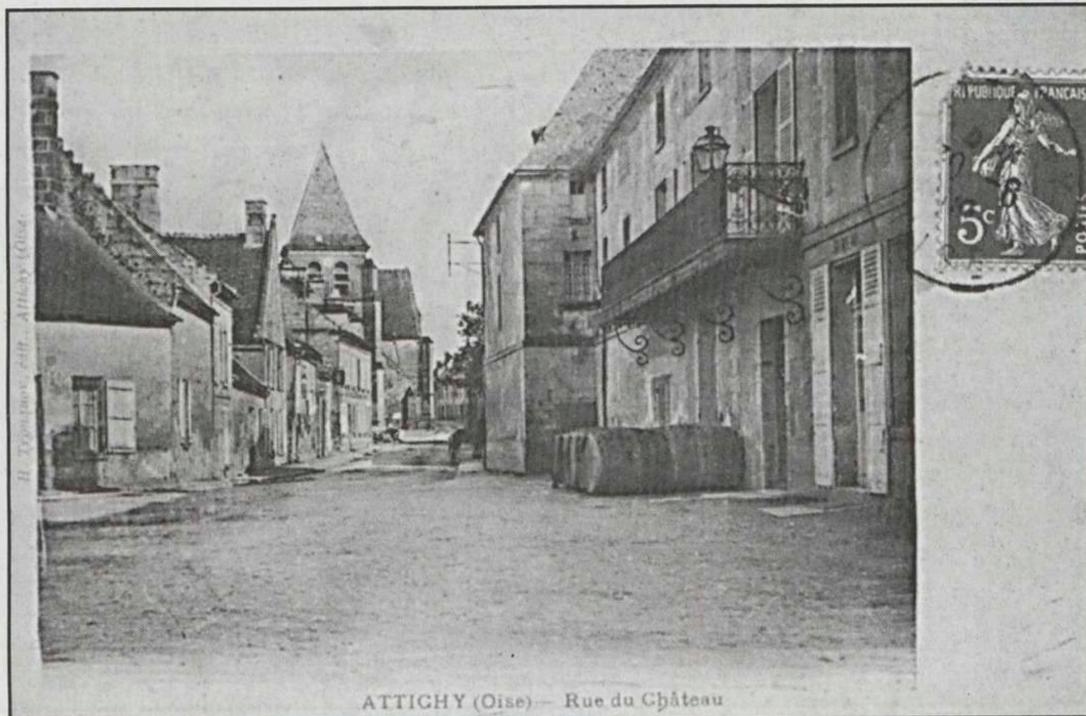
#### BIBLIOGRAPHIE :

GEORGES-ROUX, *La guerre de 1870*, Paris, Fayard, 1966.

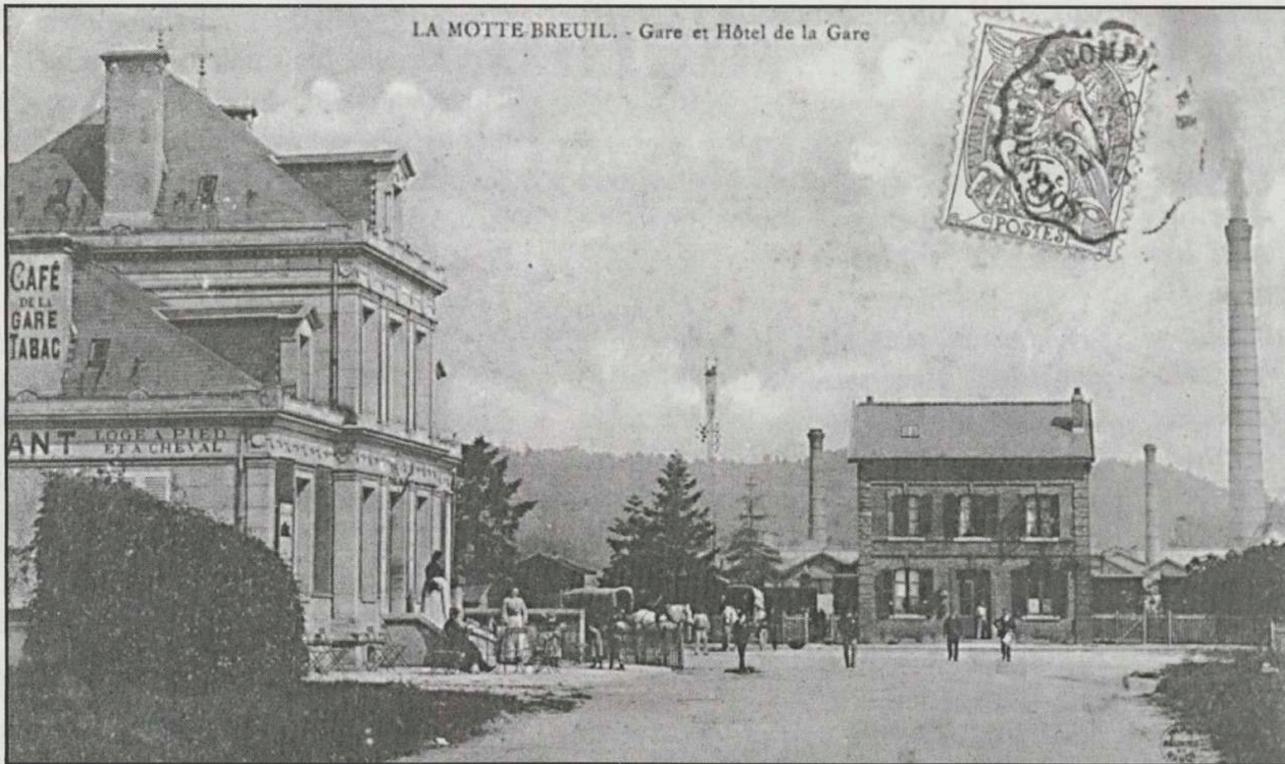
M. CHANAL, *La guerre de 1870*, Paris, Bordas, 1972.

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *1870, la France dans la guerre*, Paris, A. Colin, 1989.

"Guerre de 1870-1871", numéro spécial de la *Revue Historique des Armées*, 1, 1871.



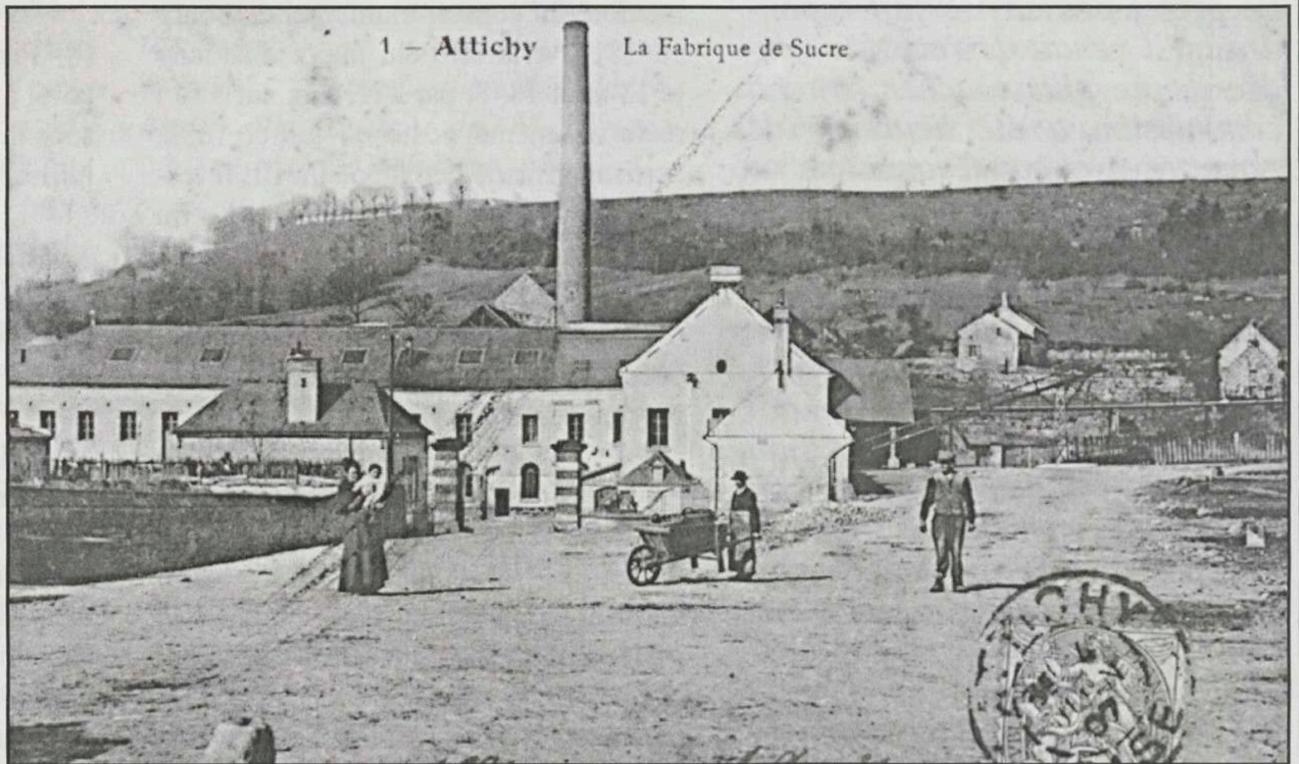
ATTICHY (Oise) — Rue du Château



LA MOTTE-BREUIL. - Gare et Hôtel de la Gare

**La Motte-Breuil :**  
la gare et l'hôtel  
de la gare.  
En arrière plan,  
cheminées de l'usine  
chimique  
(avant 1914)

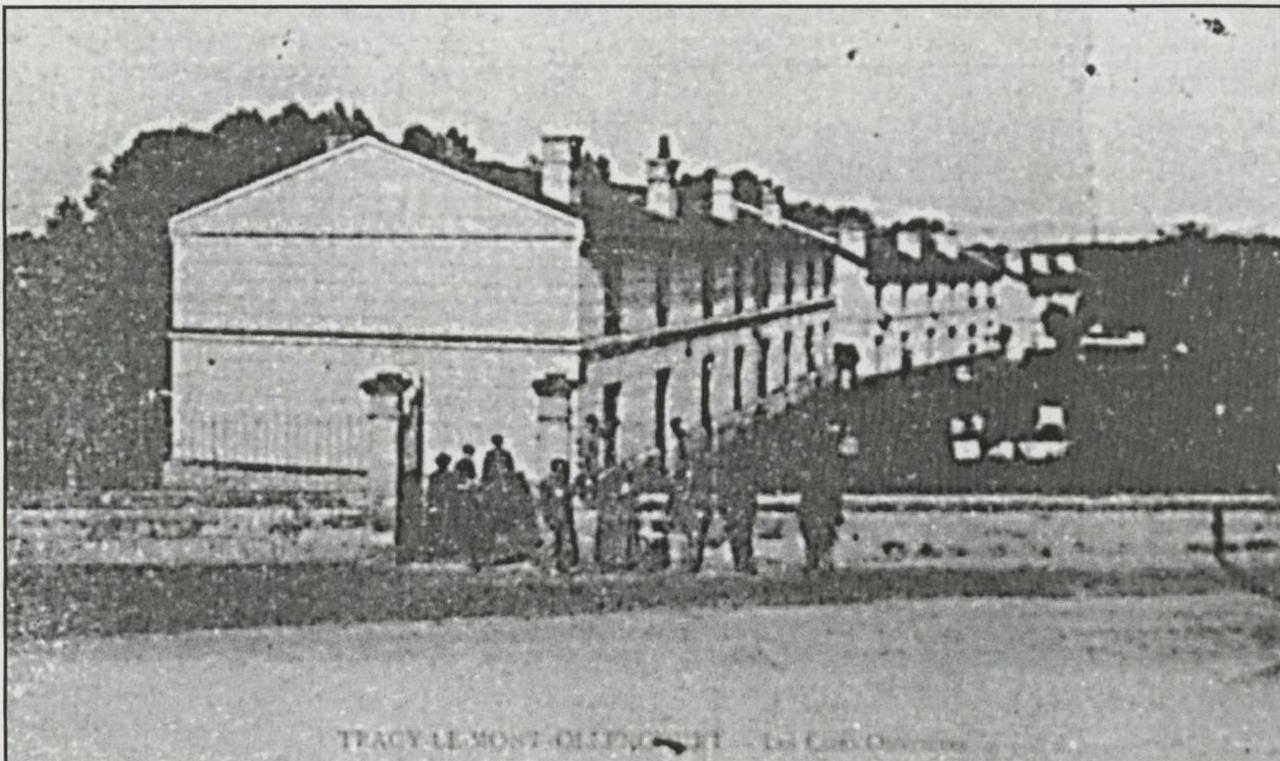
**Attichy :**  
la sucrerie, au début  
du siècle.



1 - Attichy

La Fabrique de Sucre

**Tracy-le-Mont :**  
les cités ouvrières,  
avant la Première  
guerre mondiale



TRACY-LE-MONT OUVRIÈRES - 1890